

ges de son ministère et qui trouve encore, le soir venu, le temps d'aller à son patronage pour y rejoindre les jeunes ouvriers, causer avec eux, s'informer de leurs soucis, noter les démarches à faire afin de les aider et les servir, présider la réunion du cercle d'études, mettre en train, l'ayant laborieusement préparé, le cours professionnel ou la conférence sur quelque sujet d'histoire, d'art ou de littérature.

C'est ce pauvre curé de campagne qui, frappé d'un mot de l'évêque de Châlons, a écrit sur la porte de son presbytère : "Entrée du patronage", et se tient dans la modeste salle, au seuil de l'humble jardin, pour recevoir les jeunes gens, et dans quelque familial entretien, tourner leurs esprits vers les hautes pensées du devoir et du patriotisme. (Applaudissements).

C'est cet instituteur qui se sait investi du soin de former les hommes, et tout entier à sa haute mission, dédaigneux des vaines tentations de l'action politique où s'amoiendrit sa dignité (Applaudissements), ne croit pas avoir rempli sa tâche quand il a fini sa leçon quotidienne, mais attend le soir ses élèves d'hier, pour les préparer par un plus large enseignement, aux hasards et combats de la vie.

C'est encore ce jeune étudiant, tout le jour le front courbé sur les livres, dans la fiévreuse attente de l'examen décisif ; ce professeur, ce médecin, cet avocat, en possession déjà d'un auditoire fidèle ou d'une clientèle assurée et qui, pressés par le besoin de se donner, vont porter aux ouvriers l'effort de leur intelligence, les aspirations de leur âme. (Vifs applaudissements).

C'est cette femme qui s'arrache aux commodités de la vie, qui se dérobe un moment aux joies de la famille, qui peut-être les a sacrifiées pour s'improviser maîtresse de couture, directrice ou surveillante d'ateliers, visiteuse de logements ouvriers, et qui multiplie ses clients, ses démarches et ses peines. (Applaudissements).

Ce sont enfin ces jeunes hommes à qui comme à tant d'autres s'offriraient le soir ou le dimanche, les distractions légères et les plaisirs faciles, et qui, séduit par l'irrésistible attrait du sacrifice, s'en vont au cercle ou au patronage pour jouer, faire du gymnase, causer avec les enfants des pauvres, serrer fraternellement leurs mains et s'en faire des amis. (Applaudissements).